

Allocution du député Dennis Bevington au sujet du projet de pipeline Keystone XL, prononcée le 7 novembre 2013 à la Chambre des communes.

Monsieur le Président, je suis heureux de prendre la parole sur le sujet. J'habite en aval des sables bitumineux, dans les Territoires du Nord-Ouest. Leur exploitation nous préoccupe beaucoup.

Je vais d'abord faire un bref historique. En 2007, l'industrie des sables bitumineux en Alberta s'apprêtait à investir massivement dans des usines de valorisation du pétrole. Qu'est-il arrivé pour que le vent tourne? Au Texas, le gouvernement américain d'alors a décidé que le pétrole lourd du Venezuela provenant du régime Chavez n'était pas approprié. Le régime de Chavez était d'accord, et l'envoi de pétrole lourd dans les raffineries du Texas prit fin. Voilà qui a changé la donne en 2007.

Les usines de valorisation d'alors devaient être remplacées par des usines de valorisation du pétrole lourd au Texas. Les multinationales qui étaient aux commandes de l'industrie pétrolière en Alberta se moquaient bien du Canada. Elles n'ont pensé qu'à leur bénéfice net et à leurs sociétés, et elles ont choisi le Texas. Le bitume pouvait être traité dans les usines de valorisation du pétrole lourd là-bas. Elles n'avaient donc pas à investir de 60 millions à 100 millions de dollars au cours d'une période de 20 ou 30 ans pour construire des usines de valorisation modernes qui auraient permis de traiter de façon optimale le bitume. Elles n'avaient pas à faire cela en Alberta. Elles n'étaient pas obligées de prendre cette décision.

Elles n'étaient pas obligées d'investir cet argent, mais elles avaient besoin d'un oléoduc. Elles voulaient un oléoduc qui se rendrait jusqu'au Texas pour y traiter le pétrole lourd dans les usines là-bas, de façon à accroître leurs profits. Elles n'avaient pas vraiment de raison d'appuyer l'industrie canadienne, les travailleurs canadiens ou l'économie de l'Alberta. En fait, en mettant à profit les usines texanes, elles pouvaient investir encore plus dans les sables bitumineux, en produire encore plus et accélérer le rythme d'exploitation de cette ressource, parce qu'elles n'avaient qu'à l'extraire du sol et à l'envoyer ailleurs. Elles pouvaient entreprendre de plus en plus de projets.

Qu'en pensent les gens de notre région? Les habitants de Fort Chipewyan, de Fort MacKay et de l'ensemble de la région n'aiment pas ça. Je suis du nombre, car j'habite à Fort Smith. Nous voulons que l'exploitation des ressources se fasse de façon ordonnée. Nous ne voulons pas que l'exploitation des sables bitumineux explose pour atteindre trois fois son niveau actuel au cours des quinze prochaines années parce que des promoteurs se contentent de l'extraire du sol et de l'envoyer à l'extérieur du pays. La construction d'usines de valorisation au Canada favoriserait la création de nombreux emplois et le développement économique de l'Alberta. Ce serait rentable et l'exploitation des sables bitumineux se ferait de façon plus ordonnée.

Qu'avons-nous à la place? Le Far West. Le projet Jackpine vient tout juste d'être approuvé. Qu'a dit l'Agence canadienne d'évaluation environnementale à ce propos? Le projet aurait une incidence considérable sur l'environnement. Toutefois,

l'autorisation d'aller de l'avant a été donnée pour des raisons économiques. Le projet était nécessaire pour l'économie. Il a fallu construire des usines pour extraire le bitume brut qu'on se contente d'envoyer à l'extérieur du pays. Est-ce là une façon de faire pour le Canada?

Qui sont les grands promoteurs de ce projet, aux États-Unis? Ceux qui contrôlent l'industrie du coke de pétrole, les frères Koch. Les plus grands dénégateurs des changements climatiques au monde adorent ce produit. Ils aiment à expédier le coke de pétrole vers divers États; ils y envoient ce produit sale qui reste après la cokéfaction, processus qu'il faudrait aujourd'hui éviter dans la valorisation du brut. Mais j'y reviendrai dans un instant. Ils vendent le coke de pétrole en Chine. C'est le produit le plus sale qu'on ait jamais vu pour les centrales thermiques à charbon. Voilà ce qu'on en fait. Voilà ce que nous finissons par appuyer en construisant le pipeline canadien Keystone.

Au départ, les frères Koch ont été très prudents. Ils n'avouaient aucune participation au projet Keystone. Ils ne voulaient compromettre aucun de leurs procédés, mais il a été maintenant prouvé de façon plutôt convaincante que ces types-là agissent dans leur propre intérêt.

Voilà ce que le Canada appuie aujourd'hui. Le produit le plus malpropre est expédié des États-Unis vers la Chine et d'autres pays pour y être brûlé dans des centrales thermiques à charbon.

Keystone XL permettrait de produire par ce processus environ 15 000 tonnes par jour de coke de pétrole. Pouvons-nous nous y prendre autrement? Nous pourrions bâtir au Canada des usines de valorisation.

Nous avons adopté la cokéfaction par ajout d'hydrogène parce que, au début de la dernière décennie, le prix du gaz naturel a atteint des sommets. Aujourd'hui, le gaz naturel ne coûte presque rien.

Nous construisons des terminaux pour expédier le gaz naturel liquéfié à l'étranger alors que nous pourrions l'utiliser dans des usines de valorisation en Alberta pour transformer le bitume en un produit écologiquement raisonnable. Raisonnable, mais pas parfait. Au lieu de cela, nous allons construire le pipeline Keystone, expédier le bitume vers le sud et le faire transformer dans de vieilles raffineries, le long de la côte du Texas, qui traitent le pétrole lourd du Venezuela depuis 40 ans. Le produit se retrouvera là-bas, il sera traité là-bas et le coke de pétrole partira vers la Chine.

Quel effet cela aura-t-il sur l'image du Canada dans le monde? Que deviendra le Canada? Deviendra-t-il encore plus un paria? Est-ce bien ce que veut le gouvernement conservateur, que le monde entier considère le Canada comme le fournisseur d'un mauvais produit nocif pour l'environnement? C'est cela que le gouvernement conservateur a en tête pour stimuler l'économie canadienne?

Il faut que les conservateurs réfléchissent un peu. Ils doivent reconnaître que le Canada a une place dans le monde. Nous ne sommes pas seuls au monde. Nous ne sommes pas à l'abri des opinions du reste du monde. Nous vivons de commerce grâce à une réputation favorable. Si nous pratiquons un commerce honnête, les gens voudront continuer à travailler avec nous.

J'ai fait partie d'un conseil qui s'occupait de la protection environnementale des rivières. L'usine de pâte Al-Pac, sur l'Athabasca, a été contrainte par les pressions de l'opinion publique à améliorer sa capacité sur le plan environnemental avant même sa construction. Les dirigeants de l'entreprise m'ont dit cinq ans après que c'était la meilleure chose qui leur était arrivée. Ils pouvaient vendre de la pâte aux quatre coins du monde comme un produit supérieur et écologique. C'est la meilleure chose qui pouvait leur arriver.

Que faisons-nous des sables bitumineux, dont les réserves vont durer 150 ans? Quelle réputation donnons-nous à ce produit que nous voulons vendre au reste du monde pendant des dizaines d'années? Nous ne faisons rien. Nous essayons seulement de les extraire le plus rapidement possible. Dans cette industrie, on cherche simplement à extraire le produit, puis à l'expédier.

Nous pourrions prendre une autre direction. Nous pourrions construire les usines de valorisation les plus modernes au monde en utilisant le gaz naturel excédentaire que nous avons pour l'enrichissement par hydrogène. Notre industrie pourrait être ainsi beaucoup plus respectueuse de l'environnement. Nous aurions également du pétrole synthétique, qui pourrait être envoyé partout dans le monde. Le pétrole synthétique créé à partir du bitume peut être raffiné n'importe où dans le monde.

De cette façon, nous ne serions plus un otage du Texas et exposés à un possible rapprochement du Venezuela avec les États-Unis, dans quelques années, qui nous placerait en concurrence avec des chargements de pétrole lourd transportés par navires aux mêmes raffineries. La valeur du bitume commencerait à chuter subitement à cause de la compétition pour les mêmes usines de valorisation.

Je sais bien qu'il ne me reste qu'une minute, mais si nous regardons la situation sur le plan environnemental, notre pays n'a plus qu'une minute lui aussi. Nous avons acquis si rapidement une position où nous ne sommes tout simplement plus acceptés dans le monde. Nous ne sommes plus considérés comme de bons citoyens du monde. Cette tragédie est l'œuvre des gens assis en face de nous. Le ministre des Affaires étrangères et le premier ministre sont responsables du gâchis dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Ils sont assis là et sourient, prétendant que la poussière va retomber. La poussière ne retombera pas. Nous nous souviendrons de ce qu'ils ont fait.